Histoire de l'Asie centrale médiévale

Étienne de La Vaissière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1120>

DOI : 10.4000/ashp.1120

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 54-56

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Étienne de La Vaissière, « Histoire de l'Asie centrale médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 23 septembre 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1120>

HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE MÉDIÉVALE

Maître de conférences : M. Étienne DE LA VAISSIÈRE

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Lecture de textes sogdiens*. — II. *Cartographie et itinéraires en Asie centrale*.

I. *Lecture de textes sogdiens*

Nous avons entamé l'année en poursuivant et en achevant la traduction et le commentaire d'un texte déjà étudié l'année précédente, l'épithaphe bilingue du Sogdien Wirkak, mort en 579 en Chine. Mais l'essentiel du cours a été consacré à l'inscription sogdienne de Bugut. Elle a été abordée dans tous ses aspects : paléographiques, en confrontant cette inscription aux nouvelles inscriptions de Kultobe (Kazakhstan), ainsi qu'à celle de Wirkak et celle de Qarabalghasun ; iconographique à travers le problème de la figure surmontant la stèle — louve de la légende des origines des Turcs, allaitant un enfant, ou simple figure de dragon déformée, comme l'a montré, à mon sens avec raison, S. Stark dans son *Die Alttürkenzeit in Mittel- und Zentralasien. Archäologische und historische Studien* (Nomaden und sesshafte, Vol. 6), Wiesbaden: Reichert Verlag, 2008, p. 72. Grâce à des photos très précises d'estampages réalisés par les missions japonaises en Mongolie et qui m'ont été fournies par le Prof. Yoshida, il a été possible de retraduire et commenter l'inscription. Les différents problèmes historiques qu'il est possible d'aborder à partir de ce texte ont été traités, et notamment la question du nom du clan sacré des Turcs, lu par le Prof. Yoshida Aşinas (dans Moriyasu, T., Ochir, A., *Provisional Report of Researches on Historical Sites and Inscriptions in Mongolia from 1996 to 1998*, Tokyo, 1999, p. 123) : cette lecture est contestée par Ch. Beckwith (« On the Chinese Names for Tibet, Tabghatch, and the Turks », *Archivum Eurasiae Medii Aevi*, 2005, 14: 5-20.) La lecture est effectivement peu sûre à Bugut (je ne lis que '...n's). Elle est en revanche certaine à Qarabalghasun, sur les estampages de la mission Bouillane de Lacoste conservés à la bibliothèque de la Société Asiatique, lus par le Prof. Yoshida et vérifiés par mes soins sur place. De même Ch. Beckwith conteste la lecture du nom des Turcs à Bugut, là aussi à tort. Un titre turc a été reconnu (*Yaruk*, brillant, dans y'rwk' 'HY nw''r x'γ'n).

En comparant les données de l'inscription de Bugut avec celles fournies par l'inscription de Mongolküre, et notamment les généalogies et les titulatures, une reconstruction de l'histoire familiale des Aşinas a été élaborée, qui a conduit à la publication de plusieurs articles parus (voir ci-dessous l'article de la *Revue des études byzantines*) ou à paraître sur l'organisation politique et familiale du pouvoir dans le premier empire turc : une nouvelle interprétation se dessine, selon laquelle les Buminides ont contesté durant un quart de siècle le pouvoir des descendants de Qara, qaghans officiels reconnus par les Chinois et pour cette raison même surestimés par les sources

chinoises. Un nouvel arbre généalogique a été dressé, qui permet en retour de résoudre un certain nombre de problèmes de l'histoire des Turcs restés en suspens.

Par ailleurs, et en collaboration avec F. Grenet (EPHE V^e section), une partie du séminaire a été consacrée à la lecture et le commentaire suivis de l'ouvrage de V. Shkoda, *Pendzhikentskie khramy i problemy religii Sogda (V-VIII vv.)* [*Les temples de Pendjikent et les problèmes de la religion de la Sogdiane (V^e-VIII^e s.)*], Saint-Petersbourg, 2009, le livre le plus récent sur l'archéologie religieuse en Sogdiane.

II. Cartographie et itinéraires en Asie centrale.

Le second thème traité cette année portait sur les connaissances géographiques dans et sur l'Asie centrale antique et médiévale. À la suite de travaux récents autour des chapitres de la Géographie de Ptolémée consacrés à l'Asie centrale (notamment Cl. Rapin, « L'incompréhensible Asie centrale de la carte de Ptolémée. Propositions pour un décodage », *Bulletin of the Asia Institute*, 12, 1998, p. 201-225 et mon « The triple system of orography in Ptolemy's Xinjiang », dans W. Sundermann, A. Hintze, F. de Blois (éd.), *Exegisti Monumenta. Festschrift in Honour of Nicholas Sims-Williams*, (Iranica, 17), Wiesbaden : Harrassowitz, 2009, p. 527-535.), il semblait intéressant d'élargir la question à l'ensemble des matériaux textuels et cartographiques disponibles. Quatre séances ont été consacrées à Ptolémée : Cl. Rapin (CNRS) est venu présenter ses résultats et notamment la tradition géographique qui aboutit à Ptolémée, et la façon dont celui-ci a réorganisé ses sources pour fournir un tableau cohérent, mais faux, de la réalité géographique. La technique développée par Cl. Rapin, qui identifie des blocs de sources textuelles juxtaposées, a ensuite été appliquée au Xinjiang chinois. On en a montré toute la fécondité en soulignant que l'on peut identifier trois blocs : un itinéraire indien, qui décrit le Xinjiang depuis le sud et a fourni toute la toponymie indienne, très développée dans ce chapitre de Ptolémée, un itinéraire nordique par la passe Bedel jusqu'à Loulan, par des marchands venant peut-être de la mer Noire, et enfin l'itinéraire bien connu de Maes Titianos. Leur simple juxtaposition permet d'interpréter l'ensemble des aberrations sur lesquelles butait la recherche. Les doublets ou triplets (les deux Issedon, le doublet Bautisos/Oichardes, les trois chaînes de montagne...) se trouvent tous réduits et une grande partie de la toponymie expliquée.

On a poursuivi le séminaire en présentant tout d'abord les sources indiennes, fort peu développées, et surtout les sources géographiques et cartographiques chinoises, en présentant l'histoire des cartes chinoises, puis plus particulièrement le genre des *monographies locales*, qui se développe à partir du VI^e siècle dans l'ensemble des préfectures chinoises et qui ont été partiellement conservées pour l'Asie centrale chinoise (*Shazhou dudufu tu jing*). Le rôle central de Pei Ju, à la fois propagandiste de la conquête chinoise de l'Asie centrale et cartographe (il a réalisé un *Traité et cartes des régions de l'ouest*, perdu), a été abordé. On a rappelé le rôle éminemment politique que joue la carte dans le monde chinois – avoir la carte, c'est avoir le territoire – et fait la liste de telles entreprises dans l'Asie centrale conquise.

Enfin on s'est intéressé à des textes proprement centre-asiatiques : les itinéraires khotanais en direction de l'Inde, de Turfan et du Gansu, la reconnaissance en Haute-Asie conservée en tibétain, avec quelques progrès prudents dans l'identification de

l'origine du texte, et enfin le *Hudūd al-'Ālam*, traité géographique persan du x^e siècle dont le texte préserve une source sogdienne antérieure. Dans ce dernier cas, la présentation s'est développée dans le prolongement de réflexions déjà entamées dans l'*Histoire des marchands sogdiens* en intégrant les nouveaux résultats à propos du Gansu obtenus par P. Lur'e, « Description of the overland way to China in Hudud al-'Ālam: dates of underlying itinerary », *Ou Ya Xuekan (Eurasian Studies)*, 6, 2006.